

Black alibis

JEUDI 29 AOÛT 2013

Dominique Ziegler

EN COULISSE

Il y a cinquante ans, Martin Luther King tenait, devant le Lincoln Memorial, à Washington DC, son célèbre discours «I have a dream». Revenant sur la condition déplorable des droits des Noirs américains, Luther King disait entre autres: «Cent ans ont passé et l'existence du Noir est toujours tristement entravée par les liens de la ségrégation, les chaînes de la discrimination; cent ans ont passé et le Noir vit encore sur l'île solitaire de la pauvreté. Il est aujourd'hui évident que l'Amérique a failli à sa promesse en ce qui concerne ses citoyens de couleur.» Lors des célébrations du cinquantenaire du discours ce week-end, au même endroit, les bonnes âmes se sont extasiées: «Martin Luther King a permis Obama!». Et de présenter l'élection du premier président des Etats-Unis d'origine afro-américaine comme un progrès majeur, l'aboutissement du combat pour les droits civiques! Pour qui connaît un tant soit peu l'état du monde, l'enthousiasme n'est pourtant pas de mise. Les mots de Luther King sont toujours d'une brûlante actualité et s'appliquent universellement à l'homme noir, qu'il soit américain ou non. Peter Tosh chantait: «As long as you're a black man, you are an African». N'importe où sur la planète, lorsqu'on se trouve en présence d'une population africaine ou d'origine africaine, on peut être sûr qu'elle compte parmi les plus pauvres. La place manque pour donner ici les statistiques de la précarité qui touche les personnes de couleur ou le pourcentage de Noirs en prison en Amérique du Nord ou ailleurs. La lutte entre le système oppressif blanc et les Noirs n'a jamais cessé. Devant la résistance acharnée des Noirs au fil des siècles, devant le sacrifice sans cesse renouvelé de masses anonymes et de figures emblématiques comme nulle autre population n'en a connues (pour faire court, citons arbitrairement Toussaint Louverture, Nelson Mandela, Thomas Sankara, Malcolm X, Patrice Lumumba), le système a dû raffiner ses stratégies de domination. Parmi celles-ci, une des plus évidentes et efficaces est celle qui consiste à récupérer et à pervertir l'image même de la lutte pour les droits des Africains, que ce soit dans

leur continent d'origine ou dans la diaspora. Pour cela, le système a besoin plus que jamais de «black alibis». Si les colons blancs ont pu bénéficier tout au long de la tragique histoire de l'esclavage et du colonialisme de la complicité d'une petite élite locale, le système a dû s'adapter aux acquis des luttes et constamment affiner les subterfuges au fil du temps.

Il faut, à ce sujet, attribuer une médaille d'or à Jacques Foccart, éminence très grise du général de Gaulle qui, devant le caractère inéluctable du processus d'indépendance en Afrique, mit au point l'élimination systématique de tout leader véritablement indépendantiste en Afrique de l'Ouest (Félix Moumié, Olympio... la place manque encore) pour les remplacer par des satrapes à la botte du système colonial, mais présentés comme des présidents indépendants (Houphouët Boigny, Eyadema, Mobutu... la place manque toujours!).

Malgré quelques changements cosmétiques, ce système perdure.

Autre arnaque de taille dans l'Histoire, sans doute la plus aboutie: l'élection de Barack Obama à la présidence des Etats-Unis. L'homme s'avère être un impérialiste de toute première envergure, se moquant du sort de l'Afrique comme de celui de ses concitoyens de couleur. Mais il peut symboliquement donner le change. Feu le président Chavez fut toutefois le premier à flairer la tromperie et fut le seul dirigeant à oser le déclarer ouvertement traître à la cause de l'émancipation des Noirs. Dans la galaxie politicienne, Sarkozy fit aussi preuve d'un cynisme sans faille en promouvant «une icône de la diversité» (sic) en la personne de Rama Yade, docile bourgeoise franco-sénégalaise, pour mieux légitimer sa politique raciste (il fit de même pour les Arabes avec la pittoresque Rachida Dati). Il put ainsi insulter sans complexe le peuple africain dans son ensemble dans son fameux discours de Dakar – «Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Le paysan africain (...), ne connaît que l'éternel recommencement du temps (...). Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès.» – sans provoquer de réprobation de la part de la communauté internationale. D'ailleurs pourquoi aurait-elle protesté? Les anciennes puissances coloniales, les pays occidentaux refusent toujours de verser le moindre centime de dédommagement aux pays et aux personnes victimes des conséquences économiques de l'esclavage. Bref, Luther King doit se retourner dans sa tombe, devant laquelle la marionnette Obama fait aujourd'hui mine de se prosterner.

* Auteur metteur en scène, www.dominiqueziegler.com